

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



Les Monstrueuses Actualités
de
**Christophe
Alévêque**

25 janvier - 20 février, 18h30

générales de presse : 25, 26, 27, 28, 29 janvier à 18h30

contact presse compagnie Florence Narozny 01 40 13 98 09 / 06 86 50 24 51 florence.narozny@wanadoo.fr
presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Les Monstrueuses Actualités de Christophe Alévêque

création

un spectacle de et avec
mise en scène

Christophe Alévêque
Philippe Sohier

accordéon et cor
guitare
batterie

Maxime Perrin
Francky Mermillod
Stéphane Sangline

son
lumières

Stéphane Uriot
Fred l'Indien

production Juste pour rire et CALM production, coréalisation Théâtre du Rond-Point
plus d'infos sur <http://www.aleveque.com> et www.justepourrire.fr

contact presse compagnie

Florence Narozny

0140 13 98 09 / 06 86 50 24 51 / florence.narozny@wanadoo.fr



25 janvier - 20 février, 18h30

générales de presse : 25, 26, 27, 28, 29 janvier à 18h30

relâche les lundis et le 30 janvier

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (745 places)

plein tarif salle Renaud-Barrault 34€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - 0 892 701 603 - www.theatredurondpoint.fr

0,34€/min

Entretien

Christophe Alévêque fonce, lève le poing, mais dérape. Fatigué de se battre, il grogne et attaque. Tout l'énerve. Colère noire. Il s'en prend aux fascismes domestiques, aux angoisses quotidiennes, aux manipulations médiatiques et à la domination religieuse de l'économie. Avec batteur, accordéoniste et guitariste, Alévêque chante les aberrations du monde, la société ultralibérale et son goût pour la surveillance. Il chante : « Obéissance, allégeance, garde à vous, je dis non ! » Il balance un acide de mots crus à la face des ennemis publics : l'impunité des aguerris du pouvoir, la pensée unique et tiède, la résignation. Il réveille par les éclats d'un rire salvateur les dormeurs aux ventres gras. La grippe, les banlieues, le terrorisme, les banques. « Pourquoi violer les gens quand on peut les baiser ? » Les affaires qui se succèdent, le FN qui se réveille, l'arrière-goût retrouvé d'une France moisie qui justifie la délation. Sujets en or qu'il déchiquette avec les crocs. Il abhorre le cynisme satisfait, il rit pour alarmer, veut que ça change, que ça choque. Vulgarité, brutalité, il retourne les armes à sa portée, et tire sur tout ce qui ne bouge plus.

Vos spectacles s'intéressent beaucoup à l'actualité. C'est là que vous puisez l'essentiel de votre inspiration ?

Christophe Alévêque : L'actualité, je suis tombé dans la marmite et dans le piège. La politique politicienne, ça n'intéresse plus personne. En revanche, la méthode Sarkozy et le flot médiatique incessant ça mérite décryptage. Car, la plupart du temps ; c'est de l'intox tout ça, de la poudre aux yeux. Le zapping permanent, c'est une façon de brouiller les pistes. On aborde toutes sortes de sujets, mais aucun n'est traité en profondeur. On ne va jamais au bout des choses. C'est le court-circuit permanent. Alors, c'est vrai l'actualité nous sert, nous, les humoristes. Parce que dès que ça va mal, on a du grain à moudre. L'effondrement de la finance, pour moi, c'est du pain béni. C'est monstrueux, énorme. Mais nous, les pitres, ça fait longtemps qu'on tire la sonnette d'alarme. Alors les clowns de la bourse qui s'empressent de rassurer tout le monde en disant que tout va bien, que ça va passer, que le libéralisme n'est pas en cause, ça me fait marrer.

L'humour
c'est comme
les essuie-glaces,
ça n'arrête pas la
pluie mais
ça permet d'avancer.

Vous jouez aussi beaucoup avec l'absurde...

C. A. : Bon, j'essaie de mettre du sens dans mes sketches, mais c'est vrai que souvent ça vire à l'absurde. Mais ce n'est pas de ma faute, c'est la société dans laquelle on vit qui est absurde à bien des égards. J'aime bien les grandes figures du cinéma muet, les Charlot, Buster Keaton, Laurel et Hardy... Je ne veux pas que mes spectacles se transforment en leçon de choses. En même temps, je n'ai pas de modèles. J'aime avant tout la liberté. C'est d'ailleurs ça qui me plaît dans le rock. Les Who, Led Zeppelin, Pink Floyd, dans tous ces groupes dont j'écoutais la musique en boucle, les types étaient libres.

Justement, vous-mêmes vous chantez sur scène. Vous avez chanté dès le début dans vos spectacles ?

C. A. : Au départ, je voulais être chanteur. Je joue du piano. À 20 ans, on avait monté un groupe de rock avec des amis. Mais on était surtout rock star dans la tête. On n'a jamais répété. Finalement, j'ai attendu vingt ans pour faire de la musique sur scène. J'aime bien ce que ça apporte dans les spectacles. Au lieu de dire les choses avec des mots, la musique crée une ambiance. Surtout, ça donne un certain rythme. J'aime beaucoup ça.

Vous n'êtes pas consensuel. C'est la rançon de votre engagement politique ?

C. A. : C'est vrai. Bon, on ne peut pas plaire à tout le monde. Mais l'humour engagé, la satire sociale, parfois ce n'est pas facile. Il arrive qu'on se sente très seul et peu soutenu par une certaine presse. Maintenant, ça revient un peu. le mécontentement général est un bon allier, le fatalisme, non.

Comment élaborez-vous vos spectacles ?

C. A. : J'adore écrire. Dans la préparation d'un spectacle, l'écriture, c'est l'étape que je préfère. Il y a une part d'improvisation dans mes créations, mais ce n'est pas l'essentiel. Au fond, un spectacle, ça se construit comme un puzzle. On teste des idées, on voit si ça marche. On lâche la bride à son imagination. Et puis on voit ce qu'on garde, ce qu'on peut améliorer. un spectacle n'est jamais fini et tant mieux.

Christophe Alévêque

Christophe Alévêque débute dans *Les Stagiaires* (duo déluré). En 1992, il monte sa première pièce avec Philippe Sohier, qui restera son complice. Très vite, il intègre l'équipe de Laurent Ruquier dans l'émission Rien à cirer sur France Inter, où il tourne en dérision l'actualité avec un humour corrosif et décalé. Sa collaboration avec l'animateur perdure et il devient chroniqueur dans les émissions On a tout essayé sur France 2 et On va s'gêner sur Europe 1. Dans le même temps, il collabore avec Michel Drucker, Thierry Ardisson et l'équipe de l'émission Nulle Part ailleurs.

En 1998, il joue au théâtre Grévin dans *Même pas peur*, un one-man-show décapant où il fait la satire de notre quotidien : vie de couple, vertus du sport, turpitudes du découvert bancaire, jeunes pères et célibataires en boîte. Il écrit des scénarii de films commandés par des producteurs : *Copains copines*, *Jouons ensemble*, *Le Fleuve sans fin*. Il est également à l'affiche de plusieurs films et téléfilms entre 2002 et 2009 : *L'Ami du jardin* de Jean-Louis Bouchaud, *Les Perchistes* d'Antonio et Killy Olivares, *Tout pour l'oseille* de Bertrand Van Effenterre, *Nos amis les flics* réalisé par Bob Swain, *Mes Parents chéris* de Philomène Esposito, *La Plume empoisonnée* d'Eric Woreth, *Pièce montée* de Denys Granier Deferre, *L'Affaire Blaireau* de Jacques Santamaria...

En 2006, Christophe Alévêque écrit son troisième one-man-show, *Debout* présenté à la Comédie Caumartin, au Casino de Paris et en tournée dans la France entière jusqu'en 2008. À l'automne 2008, Christophe rejoint l'équipe de Sine Hebdo. Le 23 octobre 2008 il publie *Décodeur médiatique du XXIe siècle*. En octobre 2009 paraît *Le Petit Alévêque illustré*, et en octobre 2010 *Le nouveau petit Alévêque illustré* (les deux aux éditions Chiflet&Cie).

Christophe Alévêque a joué à la Gaîté Montparnasse du 7 avril au 27 juin 2010 avec Séréna Reinaldi dans une pièce de Jérôme l'Hotsky *Ciao Amore*, mise en scène par Philippe Sohier. Au cinéma, il a joué récemment dans *Pièce montée*, la dernière comédie chorale de Denys Granier Deferre.

Christophe Alévêque crée *Christophe Alévêque est Super Rebelle !... enfin ce qu'il en reste* en octobre 2009 au Théâtre du Rond-Point; spectacle repris au Rond-Point en octobre 2010 et sera diffusé en direct sur France 4 le 29 octobre 2010.

Spectacles à l'affiche

La Conférence

Christophe Pellet, Stanislas Nordey
4 - 30 janvier, 21h / salle Roland Topor

Et l'enfant sur le loup

Pierre Notte, Patrice Kerbrat
Judith Magre, Jean-Jacques Moreau, Julien Allu-
guette, Pierre Notte
6 janvier - 13 février, 21h / salle Jean Tardieu

Le Dodo

Yannick Jaulin, Laurent Brethome
11 janvier - 13 février, 18h30 / salle Jean Tardieu

Harper Regan

Simon Stephens, Lukas Hemleb
Caroline Chaniolleau, Gérard Desarthe, Ma-
rina Foïs, Alice de Lencquesaing, Louis Do de
Lencquesaing, Pierre Moure
19 janvier - 19 février, 21h00 / salle Renaud-Barrault

Autres événements

L'Université Populaire de Caen... à Paris

Un lieu monstre : Arsenal continent perdu
par **Françoise Niay**

13 janvier, 12h30

L'État, un monstre froid...
par **Nicolas Bénéès**

20 janvier, 12h30

Quand la raison vacille
par **Jean-Pierre Le Goff**

27 janvier, 12h30

Dix-huit lectures monstres

Mesure de nos jours
de **Charlotte Delbo**, lu par **Ariane Ascaride**
mise en voix **Robert Guédiguian**

18 janvier - 22 janvier, 18h30

Ces gens qui ne veulent pas mourir...
monologue de **Jean-Louis Bourdon**

lu par **Philippe Bérodot**

27 janvier - 29 janvier, 18h30

J'ai passé toute ma vie à chercher l'ouvre-boîtes
de **Maurice Barthélemy**

lu par **Jean-Quentin Châtelain**

1 février - 5 février, 18h30

L'Intranquille
de **Gérard Garouste et Judith Pérrignon**
lu par **Jacques Weber**

8 février - 12 février, 18h30

